

MANIFESTE
« Maintenant plus que jamais, avec des gens oubliés »
#circulosdesilencioencasa

La situation d "'état d'alarme" décrétée par le gouvernement espagnol face à l'épidémie de coronavirus a entraîné le confinement massif de la population dans les foyers, résumée dans l'hashtag *#QuédateEnCasa* (Reste chez toi). Elle a également provoqué une crise économique très grave, avec l'ouverture d'ERTE dans d'innombrables entreprises et la perte d'emplois pour plusieurs centaines de milliers de personnes. Pendant ce temps, les infections augmentent et les victimes du virus continuent de se multiplier. Avec eux, la douleur et l'inquiétude des familles grandissent.

Dans ces conditions, nous ne pouvons cesser de faire entendre nos voix pour les migrants, qui incarnent, malgré eux, les victimes de toujours, également maintenant. Ils ont trouvé leurs chances de survivre dans des emplois souvent précaires qui nécessitent d'errer dans les rues; ils ont occupé de nombreux emplois de soins dans des foyers espagnols; ils sont également confrontés à un pourcentage élevé de tâches agricoles dans des conditions souvent très difficiles; elles - en particulier les femmes - sont victimes de la traite et sont forcées de se prostituer; Enfin, ils sont souvent emprisonnés dans les CIE pour ne pas avoir commis plus de délits que de fuir les guerres, la faim, la pauvreté ...

Ce ne sont pas non plus quelques migrants, ainsi que de nombreux autres pauvres et marginalisés, les premiers qui ne peuvent pas satisfaire à l'exigence du gouvernement de s'isoler chez eux parce qu'ils vivent dans la rue ou dans des camps de fortune à côté des grandes fermes où ils travaillent ou dans des bordels, ou dans les prisons ou dans les CIE, ou dans de minuscules appartements qu'ils partagent parce qu'ils ne peuvent pas se permettre mieux, comme beaucoup d'autres personnes victimes de pauvreté et d'exclusion... Bref, nous parlons d'une partie de la population, voisins et voisins qui Ils ne peuvent pas répondre aux exigences du gouvernement parce qu'ils n'ont pas de domicile, parce qu'ils n'ont rien à appeler chez eux.

Ces jours-ci, nous avons reçu avec espoir la nouvelle que certains CIE (à Aluche, Barcelone, Valence ...) "expulsent" pour éviter la contagion de leurs détenus. Mais nous ne sommes pas naïfs : la mesure est due aux revendications des organisations de défense des droits de l'homme, aux protestations des détenus et à la crainte d'une contagion massive qui met - encore plus - en évidence les conditions de surpopulation dans lesquelles (Les détenus vivent mal, et c'est surtout dû à l'impossibilité de les expulser en raison de la fermeture des frontières. En tout état de cause, le Médiateur a demandé au gouvernement, outre la réclamation de nombreux organismes et groupes, la libération de tous les immigrants des centres d'internement pour étrangers (CIE) d'Espagne. La question se pose immédiatement de savoir si les personnes détenues y recevront des options pour se recevoir dans des conditions décentes sous un toit. En ce moment, le gouvernement libère ceux qui ont une résidence stable ; pour ceux qui en manquent, il dit qu'il cherche des alternatives humanitaires ... qui, nous l'espérons, arriveront le plus tôt possible.

Récemment, Leilani Farha, Rapporteuse spéciale des Nations Unies, a été très claire en faisant référence à la situation de nombreuses familles et personnes sans logement décent : « J'exhorte les États à prendre des mesures extraordinaires pour garantir le droit au logement afin que chacun puisse protéger-vous contre la pandémie. » Et il a ajouté avec force : « Le logement est devenu la première ligne de défense contre le coronavirus. Avoir une maison, maintenant plus que jamais, est une situation de vie ou de mort. » Vous ne pouvez pas parler plus clairement.

Pour toutes ces raisons, nous nous joignons à de nombreuses personnes, organisations et groupes de défense des droits humains et demandons :

- Mettre un terme aux rapatriements et à toute autre mesure d'ordre judiciaire ou administratif mettant en danger des personnes qui doivent avant tout bénéficier des mesures de protection sanitaire nécessaires. Rappelons également que le maintien de ces politiques ne contribue qu'à limiter la consultation des migrants sans papiers dans les centres de santé voisins.
- Fermer les CIE et offrir des alternatives de logement décent aux personnes qui n'ont pas de logement stable ; En outre, des conditions de sécurité sanitaire adéquates doivent être garanties dans tous les abris et logements pour les personnes sans résidence permanente qui s'y trouvent temporairement, alors qu'aucune alternative plus appropriée ne leur est proposée.
- Combattre et dénoncer les allégations xénophobes qui visent à stigmatiser les migrants, en particulier lorsqu'ils proviennent d'organisations et de médias au pouvoir médiatique évident.
- Engagements explicites des pouvoirs politiques et des médias à promouvoir des informations argumentées de manière positive sur les contributions des populations migrantes et réfugiées à notre société, au tissu économique par la consommation et le paiement des impôts, à la promotion des soins, aux emplois dans l'agriculture et la construction, à la reprise et à la régénération du tissu social de plus en plus vieillissant
...

De nos jours, comme si nous nous réveillions à une nouvelle réalité, nous sommes plus que jamais conscients de ce qui est important dans la vie: la liberté de mouvement, de se déplacer où vous le souhaitez (les vols depuis l'Espagne ont été limités dans de nombreux pays) ; le plaisir de profiter d'une promenade, sans but, juste pour le plaisir; la joie de rencontrer des amis, des voisins, des gens autour de nous; l'émerveillement de la caresse, du baiser, de l'étreinte; la valeur des soins et ceux qui produisent nos aliments, beaucoup d'entre eux entre les mains de migrants et de personnes précaires ...

L'espoir naît... Cette crise a révélé notre fragilité, notre vulnérabilité. Peut-être maintenant que notre sécurité est tombée, peut-être maintenant que l'État providence vacille, nous pouvons nous libérer des craintes qui ont conduit à fermer toutes les frontières aux migrants et aux

réfugiés. Peut-être pouvons-nous enfin, enfin, ouvrir les yeux et les bras à ceux qui viennent du sud à la recherche d'un monde meilleur et peuvent nous aider à le construire.

Nous pourrions mettre fin à ce manifeste exigeant un changement des politiques d'immigration au nom des victimes, car nous avons tacitement supposé ce jeu de langage qui nous amène à faire la distinction entre nous et eux, les autres, ceux de l'extérieur. Mais nous ne voulons pas tomber amoureux de ce match. Nous allons donc le faire en notre nom, au nom d'une bonne partie de la société espagnole et européenne, qui veut un autre monde possible, nécessaire et de plus en plus urgent. Au nom de nombreuses personnes, organisations et groupes ; au nom d'une dignité entachée et moquée ; au nom d'une honte infinie ; De nom aussi, car ce sont nos fruits, nos victimes, qui peuplent le fond de la Méditerranée.

Un poète a écrit : « Un jour plus pur viendra que les autres [...]. Une nouvelle lueur enveloppera les choses. » Un jour viendra plus pur que les autres, un jour où la solidarité est le pain quotidien de chaque jour, un jour où il n'y a plus de CIE, de réfugiés, sans papiers, d'étrangers, de sans-abri, maltraités, exploités, ignorés, oublié, personne ...

Ce jour peut être AUJOURD'HUI.

CírculosDeSilencioEnCasa